

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

16 janvier 2022

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Jean 2, 1-12

## Notes bibliques

### Le contexte

Après son prologue, l'évangile selon Jean met en scène la rencontre de Jésus avec Jean-Baptiste, liée au recrutement de ses premiers disciples.

Le texte qui nous occupe aujourd'hui présente le premier des actes de Jésus, le premier des 7 « signes » qui vont être non seulement racontés, mais aussi interprétés, dans la première partie de l'Évangile qui s'étend jusqu'au chapitre 12.

Ce récit du premier « signe » est suivi immédiatement par celui de la purification du Temple, qui jette comme une ombre significative sur ces jarres de purification présentes au mariage à Cana de Galilée et détournées par Jésus pour fournir le meilleur vin aux convives déjà éméchés de la fête.

A noter : chez Jean, la mère de Jésus n'apparaît que dans ce récit et au pied de la croix.

Cette histoire d'eau changée en vin à un mariage n'a aucun parallèle. Cependant, l'Ancien Testament utilise l'image de la noce, et celle du vin en surabondance, pour parler de la fin des temps et de la venue du Messie.

Pour les lecteurs de l'époque de l'évangile, l'eau changée en vin peut, elle, faire écho à des célébrations du dieu Dionysos où on faisait couler du vin de fontaines qui donnaient habituellement de l'eau. Cette transformation signifiait alors la présence du dieu.

### Le texte (traduction de travail)

*1 Et le troisième jour il y eut un mariage à Cana de Galilée, et la mère de Jésus était là. 2 Jésus avec ses disciples fut aussi invité au mariage. 3 Le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit : ils n'ont pas de vin. 4 Jésus lui dit : Quoi moi et toi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue. 5 Sa mère dit aux serviteurs : quoi qu'il vous dise, faites-le. 6 Il y avait là six jarres de pierre destinées aux purifications des juifs, contenant chacune deux ou trois mesures. 7 Jésus leur dit : Remplissez ces jarres d'eau. Et ils les remplirent jusqu'au bord. 8 Il leur dit : Puisez*



*maintenant et apportez au maître d'hôtel. Ils apportèrent. 9 Quand le maître d'hôtel goûta l'eau qui était devenue du vin, et il ne savait pas d'où elle venait – mais les serviteurs savaient, qui avaient puisé l'eau – le maître d'hôtel appelle le marié 10 et lui dit : Tout être humain sert d'abord le bon vin, puis quand ils sont enivrés le moins bon ; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. 11 Tel fut le commencement des signes de Jésus à Cana de Galilée, et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. 12 Après cela il descendit à Capharnaüm, avec sa mère, et ses frères et ses disciples, mais ils ne restèrent pas beaucoup de jours.*

## Au fil du texte

**v. 1 :** *le troisième jour* : avec une telle indication chiffrée, les exégètes s'en donnent à cœur joie pour interpréter ce troisième jour. Parmi les multiples possibilités, deux se rejoignent et font écho à la fin du texte. Dans l'Exode, le troisième jour est, au Sinaï, celui où Dieu se révèle. Dans la tradition chrétienne, le troisième jour, celui de la Résurrection, est bien évidemment aussi celui de la révélation. Cela correspond au verset 11 de notre texte qui précise qu'ainsi Jésus manifesta sa gloire, donc se révèle, comme Dieu se révèle au Sinaï, et comme la Résurrection révélera définitivement qui est Jésus.

*La mère de Jésus* est présentée à part, ce qui indique l'importance de son rôle dans ce qui va se dérouler.

**v. 2 :** on peut remarquer que le groupe qui est présenté comporte Jésus, sa mère et ses disciples. Rien n'est dit de l'identité du couple qui se marie, ni de ses liens avec Jésus qui expliqueraient sa présence à ce mariage.

**v. 3 :** ici se noue la crise (le manque de vin) qui va provoquer l'advenue du miracle. On peut noter la confiance absolue de la mère de Jésus, qui ne lui fait qu'une demande indirecte : elle expose le problème à Jésus, comptant sur lui pour trouver la solution. Elle peut ainsi être un exemple pour la confiance des croyants en Dieu, et leur prière : plutôt que d'imaginer des solutions, remettre à Dieu les soucis et fardeaux.

**v. 4 :** *Quoi moi et toi* : la traduction est littérale, parfois rendue par « qu'y a-t-il entre toi et moi ? ». Jésus rejette la demande de sa mère, qu'il ne qualifie d'ailleurs pas de mère mais de femme. Il ne lui reconnaît visiblement pas d'autorité sur ce qu'il va faire, c'est lui qui va choisir librement d'intervenir.

*Mon heure n'est pas encore venue* : dans l'évangile selon Jean, l'heure de Jésus, c'est l'heure de la croix, celle où il est élevé, où sa gloire est manifestée. Pourtant, il va agir ici, et la conclusion du récit nous indique qu'*il manifesta sa gloire*, reliant ainsi ce récit de noce évoquant la fin des temps et de vin évoquant la venue du Messie avec la véritable identité du Messie/Christ, manifestée pleinement à la croix.

**v. 5 :** La mère de Jésus est là encore modèle de la confiance et de l'espérance en lui que peuvent avoir les chrétiens.

**v. 6 :** *mesures* : une mesure correspond à environ 40 litres. Le total des 6 jarres s'élève donc à 480 à 720 litres... les noces de l'époque avaient beau durer une semaine, pendant laquelle les invités venaient rendre visite aux mariés, la quantité de vin ainsi produite paraît extrêmement dépasser le nécessaire... Elle marque la surabondance caractéristique du Messie.

*Six jarres de pierre destinées aux purifications des juifs* : Les jarres sont 6, non pas 7 qui serait un nombre parfait. Elles manquent aussi d'eau, puisqu'il faut les remplir d'eau au verset suivant. Enfin elles sont destinées aux purifications des juifs – et l'utilisation de ces jarres pour contenir du vin annule la possibilité d'effectuer ces purifications, ce qui montre que la fête surabondante apportée par Jésus surpasse la Loi juive, imparfaite et en manque de l'accomplissement effectué par le Christ.

v. 7-8 : Entre les deux, un manque : la description du miracle lui-même. Il ne s'agit donc pas ici de décrire ce qui se passe pratiquement (comme notre époque scientifique le voudrait), mais de montrer comment l'obéissance aux ordres de Jésus produit un résultat, le passage d'un manque à une plénitude, et même à une surabondance – de laquelle le fait que les serviteurs remplissent les jarres *jusqu'au bord* est déjà un indice.

v. 9-10 : Le *maître d'hôtel* est témoin du résultat du miracle, sans savoir que c'en est un. Il est témoin objectif, non pas de la quantité du vin surabondant, mais de sa qualité : ainsi la vie donnée par le Messie n'est pas seulement surabondante, mais meilleure que la vie ordinaire, marquée par les manques. On peut aussi remarquer que le maître d'hôtel n'a pas connaissance de l'implication de Jésus, et celui-ci reste donc dans l'ombre pour les convives, et n'est reconnu comme origine du miracle que par sa mère, ses disciples (v. 11) et les serviteurs qui ont obéi à ses ordres. L'heure n'est effectivement pas encore venue qu'il soit manifesté au monde.

v. 11 : *commencement des signes* : ce terme de signe montre l'intention de l'évangéliste, non pas de raconter des miracles effectués par un thaumaturge, mais de manifester qui est Jésus. C'est ici le commencement de la série de sept signes racontés et interprétés par Jean, mais dans son évangile tout est orienté vers la révélation ultime de la croix.

*Gloire* : la gloire est la présence de Dieu parmi les êtres humains. Elle est ici manifestée par ce premier signe de Jésus, et le sera progressivement de plus en plus, jusqu'à la croix.

*Ses disciples crurent en lui* : les disciples avaient déjà dit leur foi au premier chapitre de l'évangile, mais ils vont, avec le lecteur, progresser dans leur compréhension de qui est Jésus, et donc de qui est la personne en qui ils mettent leur confiance, tout au long de l'évangile.

v. 12 : le déplacement du groupe clôt le récit, et la courte durée du séjour à Capharnaüm met l'accent sur l'urgence pour Jésus de marcher vers Jérusalem où son heure viendra.

## Une prédication possible

Est-ce que vous vous êtes déjà demandé ce que Jésus faisait à un mariage ?

Cette histoire racontée par Jean est unique dans les évangiles : Jésus prend le temps d'aller à une fête, sans doute une fête de famille puisque sa mère est présente aux noces de Cana. Ça n'est pas une obligation religieuse qui le fait venir là, mais une fête toute humaine.

Dans l'évangile selon Jean, Jésus fait des aller-retours entre Jérusalem et la Galilée. Il monte trois fois à Jérusalem, et à chaque fois la tension monte avec les autorités religieuses, jusqu'à l'issue : son arrestation et sa crucifixion. Et entre chacune de ces visites à Jérusalem, il sillonne le pays, annonce la bonne nouvelle, et manifeste qui il est aux foules, et surtout à ses disciples à qui il explique davantage qu'aux foules qui le recherchent.

Ici, nous sommes au tout début de l'histoire. Jésus est descendu au Jourdain, au nord de la mer morte, pour se faire baptiser par Jean. C'est là aussi qu'il commence à recruter ses disciples, les premiers des Douze. On pourrait penser que c'est au moment de son baptême qu'il commence à être révélé comme le fils de Dieu... mais en fait, cet évangile-là ne raconte pas vraiment le baptême : il raconte seulement comment Jean-Baptiste l'a identifié, et a témoigné.

On pourrait aussi imaginer que ce qui compte, c'est quand les premiers disciples s'attachent à lui, le reconnaissent comme Messie ?

Mais non, la première fois que l'évangile selon Jean dit que la gloire de Jésus a été manifestée, c'est à l'occasion des noces de Cana.

La première fois que Jean, dont l'évangile n'est pas avare de récits extraordinaires et de paroles hautement théologiques, dit que la gloire de Jésus est manifestée, c'est dans le cadre d'une fête de mariage.

Une fête de mariage, ça fait partie de notre quotidien. C'est une des belles occasions de nos vies, non seulement si c'est nous qui nous marions, mais aussi quand nous entourons de notre présence le nouveau couple qui s'engage ce jour-là dans une nouvelle aventure. Nous sommes là pour l'entourer, ce nouveau couple, et pour être témoins de cette nouvelle étape. Nous sommes aussi là pour nous engager à le soutenir dans la durée, comme il s'engage dans la durée à une vie ensemble.

C'est tout ça qui se joue dans ce mariage, à Cana, dans cette fête à laquelle Jésus participe, au défi de toute logique géographique – la route la plus courte de Béthanie où il a rencontré Jean-Baptiste à Jérusalem où il va aller fêter la Pâque avec ses disciples ne passe vraiment pas par la Galilée au nord, où se trouve Cana.

Jésus, donc, en venant à Cana pour participer à cette fête de mariage, montre son engagement dans la vie de ce couple, dont on ne sait rien, parce que le récit évangélique n'en parle pas. Jésus fait des kilomètres à pied, et met en veilleuse son annonce de la bonne nouvelle, pour participer à leur vie, pour s'engager à leurs côtés.

Et peut-être que Jean ne dit pas qui est ce couple pour que nous puissions entendre que Jésus ne s'engage pas seulement aux côtés de ce couple, mais qu'il s'engage pour chacune et chacun de nous, pas seulement quand nous avons des projets extraordinaires, mais quand nous avons des projets de la vie ordinaire, comme un mariage, ou même l'organisation d'une fête de mariage.

La différence entre l'engagement qui est le nôtre quand nous venons, même de loin, pour participer à un mariage, et celui de Jésus, c'est l'extrême générosité dont il fait preuve.

Je le disais, pour venir à ce mariage, il met en veilleuse ce qui est sa vie, son annonce de la bonne nouvelle, et sa marche vers Jérusalem, vers sa mort et sa résurrection qui apporteront le salut au monde. Ça c'est un engagement !

Et puis, cet engagement à soutenir le nouveau couple, il le met encore en pratique quand arrive la première difficulté, dès la fête de mariage : il manque du vin.

On ne sait pas si les convives en ont trop bu, ou s'il n'en a pas été assez prévu... mais ce vin manque. Ça pourrait gâcher la fête, mais après tout, les convives ont déjà bu le reste du vin... ils pourraient s'en passer pour le reste de la fête. En tous cas, ça ne changerait sans doute pas le monde que le reste de la fête soit plus sobre que le commencement.

Et c'est là que la mère de Jésus prend la parole, et soumet à Jésus le problème du moment.

Jésus la rembarre, dans une formule qu'on a toujours eu du mal à traduire parce qu'il n'y a pas de verbe dedans. Peut-être qu'aujourd'hui on dirait « qu'est-ce que tu me veux ? ». En tous cas il a l'air de trouver que ça n'est pas le moment, parce qu'il ajoute que son heure n'est pas encore venue. C'est intéressant de voir cette partie de la réponse, parce qu'elle montre que Jésus, qui va finalement, on le sait, régler lui-même le problème d'approvisionnement en vin, n'avait pas prévu d'agir ce jour-là. Il n'avait pas non plus prévu que sa mère le solliciterait. Mais sa mère, elle, ne se pose pas de question sur les temps et les moments, ou sur la pertinence pour Jésus de prendre les choses en main à l'occasion d'une fête de mariage. Elle a confiance en lui, elle sait qu'il peut le faire, elle ne se pose pas de question sur les conséquences.

Et en faisant ça, comme en disant aux serviteurs de faire tout ce que Jésus dira, elle nous montre un exemple de la confiance que nous pouvons faire à Dieu quand nous prions, quand nous lui demandons d'agir dans nos vies.

Elle nous montre que nous pouvons avoir confiance, et dire à Dieu ce dont nous avons besoin, à temps et contretemps.

Elle nous donne aussi un exemple de la manière dont nous pouvons prier : nous avons tendance, quand nous prions, à dire à Dieu ce qu'il faudrait qu'il fasse pour que notre problème soit résolu. Voire même parfois, nous lui présentons plusieurs solutions possibles, et même nous choisissons celle qui nous paraît la meilleure. Avouons-le : souvent, sans le réaliser, nous essayons de dicter à Dieu la manière dont nous voudrions qu'il agisse dans notre vie.

Mais elle, au moment où le vin manque aux noces de Cana, elle ne dit pas à Jésus ce qu'il doit faire : elle énonce simplement le problème, et le laisse faire. Elle a confiance en lui, non seulement pour agir, même quand il lui dit que ça n'est pas le moment, mais aussi pour trouver la meilleure solution. Elle dépose le problème entre ses mains, met à sa disposition les serviteurs pour faire le nécessaire s'il en a besoin, et reste simplement, calmement, fermement, confiante.

Quelle belle leçon de prière : quand nous avons un problème, même si nous avons l'impression que ce n'est pas le moment, nous pouvons remettre les choses entre les mains du Seigneur et le laisser agir au mieux dans notre vie !

Et quelle belle leçon sur la manière dont Dieu prend les choses en main : Jésus ne se contente pas de régler le problème, il surpasse toutes les attentes humaines, tant en quantité qu'en qualité : la quantité de vin produite dans les jarres de pierre est d'entre 500 et 700 litres, et la qualité du vin est telle que le maître d'hôtel s'étonne, parce que le vin est meilleur que le meilleur vin qu'on sert habituellement au début de la fête.

Ce récit des noces de Cana a été étudié depuis deux mille ans, et nous n'en avons jamais fini d'en tirer des enseignements. Mais pour aujourd'hui, c'est ce que je vous propose d'en retenir :

- Dieu s'engage pour nous, à nos côtés, au plus quotidien de nos vies
- Il le fait résolument, pour nous, au point de déranger ses propres plans pour le salut du monde
- Nous pouvons le prier simplement, à temps et contretemps, pour lui dire ce qui nous soucie, même si nous n'avons pas idée de solutions possibles
- Sa générosité dans sa réponse à nos prières est infinie, et les solutions, que lui trouve à nos problèmes, inattendues.

Ne vous demandez plus ce que Jésus faisait à un mariage : c'est tout cela qu'il avait à nous montrer.

Attendons-nous donc à sa présence au cœur de nos vies, et à ses réponses surprenantes et généreuses à nos prières confiantes !

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)